

La neuvième séance¹

L'habitus : Pierre Bourdieu désigne sous ce terme « **un système de dispositions durables et transposables** ». Qu'entend-il au juste par cette définition ?

Dispositions : c'est-à-dire des inclinaisons à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisées et incorporées, **le plus souvent de manière non consciente**, par chaque individu, du fait de ses conditions objectives d'existence et de sa trajectoire sociale avec ses carrefours, ses embûches voire ses embuscades.

Durables : car si ces dispositions peuvent se modifier dans le cours de nos expériences, elles sont **fortement enracinées en nous et tendent**

¹ Outre les ouvrages de Pierre Bourdieu, ce cours s'appuie largement sur quelques synthèses de son œuvre telles :

- Philippe Corcuff, **Les nouvelles sociologies : entre le collectif et l'individuel**. Paris, Armand Colin, Coll. « 128 », 2007.
- Bruno Frère, « La sociologie Critique de Pierre Bourdieu, le dernier structuraliste », dans **Épistémologie de la sociologie : paradigmes pour le XXI^e siècle**. Bruxelles, Éditions De Boeck, 2008.
- Olivier Christin, Patrick Champagne, **Pierre Bourdieu : initiation**. Presses universitaires de Lyon, Collection sociologie, 2019.
- Marie Duru-Bellat et Agnès Henriot-Van Zanten (Dir.) **Sociologie de l'école**. Paris, Armand Colin, 1997.
- Juliette Grange. « L'habitus, de la philosophie à la sociologie et retour », Dans Marie-Anne Lescouret : **Pierre Bourdieu, un philosophe en sociologie**, PUF, Coll. Débats philosophiques, 2009.

de ce fait à résister au changement, marquant ainsi une certaine continuité dans la vie d'une personne.

Transposables : car des dispositions acquises dans le cours de certaines expériences (familiales par exemple) **ont des effets sur d'autres sphères d'expériences** (professionnelles par exemple), c'est un premier élément d'unité de la personne.

Système : car ces dispositions tendent à être unifiées entre elles.

Cette définition implique de rappeler, en effet, de façon constante que :

1-L'habitus n'est ni une représentation, ni une détermination. C'est « une disposition à », une « inclinaison à » qui se révèle seulement dans l'action, dans ce passage de la puissance à l'acte. L'habitus se manifeste au jour le jour par ce que Pierre Bourdieu appelle « le sens pratique » (ou encore le sens de l'orientation sociale) **qui permet à l'individu de se mouvoir dans la société, d'adapter ses pratiques aux exigences sociales, de manière automatique, sans recourir à une réflexion consciente.**

2- L'habitus n'est pas une structure immuable. **Il se modifie ou s'adapte au gré d'expériences nouvelles.** Nos prédispositions à faire, à dire, à penser d'une certaine manière **fonctionnent comme une boussole dans l'espace social et structurent notre personnalité** qui, pour sa part, **évolue inévitablement**. C'est la raison pour laquelle les sociologues critiques veilleront à user du terme « **tendanciellement** » plutôt que « mécaniquement » qui leur vaudrait d'être taxés de déterministes.

3- Chaque individu développe en général un comportement régulier et cohérent qui lui semble naturel mais qui est en fait le produit de toutes ses expériences sociales passées et qui orientent ses expériences sociales futures.

4- La socialisation n'est rien d'autre qu'une incorporation d'habitus, c'est-à-dire d'un système de schèmes acquis fonctionnant à l'état pratique comme catégories de perception et d'appréciation ou comme principes de classement en même temps que comme principes organisateurs de l'action.

5- À mesure que les expériences concrètes, ponctuelles, se répètent, s'accumulent pour un même individu au sein d'un même champ, les traces que laisse chacune d'elles se superposent, se combinent, se renforcent en s'intériorisant toujours plus profondément et **se transforment en dispositions générales.** Ces dispositions s'actualisent dès lors que se produisent des situations similaires à celles durant lesquelles s'est effectuée leur incorporation.

6- En répétant une série d'expériences ou de comportements particuliers, **on acquiert progressivement une aptitude et une inclination à agir, ou à parler, à sentir ou à penser, de cette façon-là plutôt que d'une autre, dans toutes les situations particulières qui ressembleront aux circonstances dans lesquelles s'est effectué l'apprentissage.**

Par exemple, on peut imaginer qu'un enfant habitué très tôt à fréquenter expositions, vernissages et lieux culturels divers, **possède**

tendanciellement plus de chances qu'un autre de s'intéresser à long terme à l'art en général. S'il s'oriente vers les beaux-arts, la fréquentation renforcée d'artistes et de galeries **aura une influence directe sur** sa manière de parler, de penser et de se comporter. **Il y a peu de chance qu'il s'intéresse à** la mécanique d'une « belle bagnole », aux derniers résultats de football ou aux questions de politiques nationales. Il y a tout aussi **peu de chances qu'il s'habille en costume-cravate**. Par contre, son habitus artistique **le prédisposera davantage à** se distinguer des autres par la profondeur du verbe, le désintéret pour l'argent, la vie simple, bohème et la consommation de drogue douce. Cet ensemble de dispositions à agir, sentir, penser, percevoir d'une certaine façon possède les agents autant qu'ils le possèdent. Il est incorporé sous la forme d'habitus pour devenir **le socle de leur identité commune**. Rappelons également que l'habitus englobe aussi des valeurs (désirs qui orientent l'action) comme la valorisation du savoir comme fin en soi.

7- Il y a des dispositions qui ne se modifient que très difficilement. Ce sont celles qui constituent **l'habitus primaire (ou l'habitus de classe)**, qui sont durablement acquises durant l'enfance au sein du noyau familial et que l'on a davantage tendance à prendre pour naturelles. Elles **laissent des traces sur un terrain encore vierge** et **conditionneront l'acquisition des dispositions ultérieures**. Ensuite, **sont incorporés des habitus secondaires** : à l'école, dans les milieux professionnels, etc. Chaque disposition nouvelle **s'intègre à** un seul

habitus composite qui ne cesse de se restructurer au fil du temps. Si notre personnalité évolue en fonction de nos expériences dans de nouveaux champs, **notre habitus primaire, lui, est profondément incrusté** et donne lieu à des jugements tels que « **on ne se refait pas** », « **c'est dans ma nature** », etc. C'est la raison pour laquelle **on peut tenir l'habitus primaire pour une véritable force d'inertie.**

8- L'histoire d'un individu s'inscrit dans l'histoire collective de sa classe et les différents habitus individuels sont autant de variantes de l'habitus de classe (ou primaire). **L'habitus de chaque agent sera une variante individuelle de celui de sa classe.**

Dans ce sens, il est à rappeler que **l'habitus primaire explique que les pratiques d'individus en certains lieux soient harmonieuses**. Si l'on prend deux étudiants d'université, il est probable, souligne Bourdieu, que leurs divertissements soient similaires : ils sortiront dans les mêmes endroits ou dans les mêmes cafés car ils sont issus d'un monde qui est un univers de sens commun qu'ils partagent de par leurs origines familiales et sociales. Le « café des sports » ne fera probablement pas partie de leurs lieux de prédilection. **Non pas parce qu'ils choisissent librement de se rendre** dans d'autres bars plus « tendance », mais parce que **ce genre de café a été conjointement dévalorisé dans leurs imaginaires familiaux bourgeois respectifs**. Ils appartiennent à une communauté inconsciente car il existe une communion de leur habitus, une concordance de leurs dispositions.

9- L'habitus ressemble à ce que le langage commun appelle **un trait de caractère, il se rapproche ainsi du tempérament.** Comme, par exemple, la douceur, l'élégance, l'agressivité, la politesse l'ostentation, la discrétion, l'ascétisme, l'hédonisme...etc. si l'on entend non une caractéristique individuelle donnée, mais **ce qui apparaît comme aller de soi dans la personnalité.**

En ce sens, le concept d'habitus rappelle de façon constante qu'une personne **disposée à** l'ostentation **exprime une tendance à** se comporter comme un "m'as-tu vu", **dans les différents aspects de sa vie** : dans ses goûts, sa manière de s'habiller ou de décorer sa maison, dans le choix de sa voiture, dans sa façon de parler, dans ses attitudes corporelles et ses tentatives d'être toujours au centre de l'attention.

Mais la propension ne dit pas, qu'à coup sûr, l'individu concerné agira de manière ostentatoire, mais **il y a de fortes chances que** cela se produise. Par ailleurs, une tendance ne détermine pas les actes dans leurs modalités concrètes d'expression. On ne peut prédire exactement ce que le "m'as-tu vu" va faire ou dire, dans une situation donnée. On peut, tout au plus, parier sur le **style de comportement** qu'il va adopter. L'un des exemples les plus connus, parmi ceux décrits par Bourdieu, est **le sens de l'honneur**. Dans les communautés villageoises kabyles, cet habitus prédispose les gens à se comporter, **dans toutes les situations,** en femme ou en homme d'honneur. L'injonction s'applique à la posture corporelle : faire face à son interlocuteur, le regarder à la face, parler

sans murmurer. Cet habitus **commande** encore **de** faire face à l'hôte en lui témoignant l'hospitalité, de se montrer généreux, etc.

Dans ce contexte, **le sens de l'honneur** est partagé par tous les membres de la communauté. Et ces derniers sont prompts à sanctionner les conduites qui s'en écartent.

9- L'habitus, **à la différence du trait de personnalité, trouve son origine dans le social**. Il n'est pas l'apanage d'un individu. Au contraire, **il est partagé par un groupe social** bien délimité. Autrement dit, si la genèse **d'un trait de personnalité** relève d'une histoire individuelle, l'origine d'un habitus, au contraire, doit être recherchée dans les particularités de l'histoire collective.

10- Parler d'habitus, c'est poser que l'individuel, et même le personnel, le subjectif est social, collectif. Car non seulement **l'habitus n'est pas une disposition intérieure**, mais en tant que corporel, il n'a rien de naturel, **il est socialement construit**. Il est le social tel qu'il est incorporé par chaque agent de manière strictement singulière. C'est le "social incorporé" ou le "social fait corps". Bref, **l'habitus est une subjectivité socialisée**.